

Entre les amérindiens et nous, tant de débats du 18e siècle

Yvan Simonis

Volume 5, Number 1, 1981

Les sociétés de pêcheurs

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/006017ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/006017ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Simonis, Y. (1981). Entre les amérindiens et nous, tant de débats du 18e siècle. *Anthropologie et Sociétés*, 5(1), 240–242. <https://doi.org/10.7202/006017ar>

Entre les amérindiens et nous, tant de débats du 18e siècle

En lisant la conférence de Rémi Savard, *Le sol américain : propriété privée ou Terre-Mère* (publiée dans *Anthropologie et Sociétés*, Vol. 4, no 3, 1980: 29-44), je songeais aux débats des 16e, 17e et 18e siècles européens concernant les « sauvages ». Ajustés à notre époque, les propos de Rémi Savard se fondent depuis longtemps sur le goût de la justice, une information à jour et une implication déjà ancienne dans les milieux amérindiens. Je n'appuierai pas mon propos sur les mêmes qualités, ne pouvant y prétendre, mais je ferai l'hypothèse que l'idéologie amérindienne – disons écologiste – telle que la présente Rémi Savard en opposant la violence de notre société (à l'égard des individus comme de la nature) à l'équilibre des rapports avec la nature propre aux sociétés amérindiennes, est due à un curieux retournement de l'histoire : les propos amérindiens actuels que Rémi Savard reprend à son compte sont semblables à des pans entiers de l'idéologie de l'Europe des 17e et 18e siècles sur les « bons sauvages ». Les intellectuels européens de l'époque se servaient couramment des « bons sauvages » pour critiquer leurs propres sociétés et ils y allaient à fond.

La « découverte » d'autres sociétés entraîna un puissant mouvement de comparaisons critiques, beaucoup plus fort qu'aujourd'hui. À l'occasion des autres, le plus souvent imaginés, on analysait sa propre société sous tous les angles. Le rêve d'un bon nombre d'anthropologues d'aujourd'hui n'est-il pas le même : promouvoir au cœur même de l'idéologie de nos sociétés l'émergence d'un débat qui serait marqué par la présence à leurs côtés de sociétés différentes ? Ce rêve était réalisé au 16e et surtout aux 17e et 18e siècles européens.

Rémi Savard compare notre société aux sociétés amérindiennes en postulant que l'idéologie actuelle des amérindiens vient droit de leurs traditions. Je défendrais volontiers que cette idéologie, abandonnée par nos sociétés, est reprise par les amérindiens et qu'ils en sont actuellement les représentants. Je ne dis pas que rien dans la tradition amérindienne ne fonde les discours que Rémi Savard prête aux indiens, au contraire. Mais il est évident que des propos plus qu'analogues existaient dans l'Europe des 17e et 18e siècles. C'est au moment où nous retrouvons chez nous l'importance de la perspective écologiste que nous repérons les qualités amérindiennes à ce sujet. Il n'est pas vrai historiquement que nos sociétés ignoraient cette perspective et le tableau que brosse Rémi Savard est trop symétrique et donc trop simple. Parmi les innombrables textes européens de l'époque¹, voici le texte inédit d'une chanson écrite par un européen du 18e siècle, chanson typique de l'Europe d'alors qui se critiquait par la médiation du « bon sauvage »².

* Nouvelle rubrique. La revue souhaite des discussions entre les chercheurs au sujet des articles qu'elle publie ou non. La rubrique est confiée en 1981 à Dominique Legros, de l'Université Concordia. Les auteurs sont invités à envoyer leurs textes à la revue qui fera suivre au responsable de la rubrique.

¹ On cite souvent les ouvrages d'introduction de G. Atkinson en anglais et de G. Chinard en français pour s'introduire à cette abondante production. J'aimerais rappeler la thèse de doctorat de N. Van Wijnngaarden, *Les odyssées philosophiques en France entre 1616 et 1789*, Haarlem, 1932.

² Ce texte, qui date probablement du 1er quart du 18e siècle, est à la Bibliothèque municipale d'Arles en France (Cote : Fonds Bonnemant, M-105).

Sentimens d'un Iroquois qui se trouve à une foire

Chanson

1. À la foire me voici,
Dieu ! quel monde est celui-ci !
je ne vois que gens,
allant et venant ;
chacun fait son emplette...
je vois qu'on offre tout céans
mais il faut qu'on l'achette
Morableu
mais il faut qu'on l'achette.
2. L'on vous dit, monsieur, prenez ;
et l'on sous-entend, donnez.
Ici rien pour rien ;
le tien et le mien
sont les deux seuls mobiles...
à ce prix est-ce un si grand bien,
d'avoir bâti des villes ?
Morableu, etc.
3. Lâches prévaricateurs,
l'intérêt gâte vos mœurs
Chez-vous sur ce pied,
droiture, amitié
ne sont plus en usage ;
et vous nous laissez par pitié
l'innocence en partage.
Morableu, etc.
4. Gardez bien, peuples polis,
les vices vos favoris.
Noirceur, trahison
Maux de cent façons :
Ils sont tous à vos gages.
Ne nous donnez plus de faux noms.
Vous êtes les Sauvages.
Morableu, etc.
5. À consulter votre orgueil,
on vous verrait d'un autre œil :
le peintre flatteur
vous peint dans le cœur,
meilleurs que nous ne sommes.
Moi je ne vous fais pas l'honneur
de vous croire des hommes.
Morableu, etc.
6. Chez mes confrères les Ours,
on voit moins de méchants tours.
Moins cruels que vous,
moins fiers, moins jaloux,
chez les Ours on s'entraime
les Français plus humains, plus doux,
ont un autre système.
Morableu, etc.
7. Mais laissons là ces propos :
marchands, ouvrez vos ballots...
que de pompeux riens
ô ciel, que de biens
dont je n'ai point affaire !
De grâce, laissez-moi les miens,
goûtez votre misère.
Morableu, etc.
8. Votre luxe dangereux
vous a rendu malheureux.
Quoi ! faibles humains,
de vos propres mains
vous forgez vos entraves.
Nous sommes les vrais souverains,
vous êtes les esclaves.
Morableu, etc.
9. D'où sont nés tant de besoins ?
De vos arts et de vos soins.
Votre esprit maudit
fomente et nourrit
votre délicatesse.
L'Iroquois libre, qui s'en vit,
foule aux pieds la richesse.
Morableu, etc.
10. Toute votre vanité
vaut-elle ma liberté ?
au fond des déserts,
sans peur des revers
je vois brûler ma hutte.
Mon cœur même de l'Univers
ne craindrait pas la chute.
Morableu, etc.
11. Dans la foire, beaux esprits,
vos livres sont à tout prix.
L'avidé imprimeur,
et le pâle auteur
n'ont chez nous gain ni gloire,
et l'instrument de ma valeur,
écrit seul mon histoire.
Morableu, etc.
12. Philosophes orgueilleux,
vos écrits sont merveilleux ;
mais en vérité
je suis enchanté
de ne les pouvoir lire.
Le bon sens par vous maltraité,
dans nos bois se retire.
Morableu, etc.

13. Que faites-vous, beaux parleurs
vous semez partout les fleurs;
en tours bien tissus,
en mots ambigus,
votre esprit se distille,
mon silence seul en dit plus
que votre pompeux style.
Morableu, etc.
14. Mon habit choque
mais le vôtre sied-il mieux ?
tout est attirail,
fruit d'un long travail,
vous rend la tête folle;
quoi ! vous filez jusqu'aux médailles
pour parer une idole
Morableu, etc.
15. Il faut pour flatter vos goûts,
mets exquis, sauces, ragoûts;
mais votre santé,
malgré café, thé,
s'use dès la jeunesse :
au prix de la sobriété,
j'achète la vieillesse.
Morableu, etc.
16. Jamais on ne vous voit sains,
malgré tous vos médecins;
et votre trépas,
souvent dans leurs bras
vient de leur imposture.
Allez, je ne vous plaindrai pas,
ils vengent la nature.
Morableu, etc.
- Jamais on ne vous voit sains,
vous avez des médecins;
mourrez dans leurs bras,
c'est votre trépas,
qui leur sert de pâture.
Allez, je ne vous plaindrai pas,
Ils vengent la nature.
Morableu, etc.
17. Ces Français si délicats,
osent voler aux combats;
prisonniers charmants,
leurs vrais sentiments
se cachent dans leur âme.
Et moi je brave les tourments,
je chante dans la flamme.
Morableu, etc.
- Aussi, Français délicats,
nous vous voyons aux combats;
prisonniers charmants,
vos vrais sentiments,
nous dévoilent votre âme,
et moi je brave les tourments,
je chante dans la flamme.
Morableu, etc.
18. Marchand, fermez vos paquets,
je sais vivre à peu de frais;
j'ai tout et n'ai rien :
laissez-moi pour bien
mon heureuse indigence.
Vos désirs sont votre lien,
et j'ai l'indépendance.
Morableu, etc.

À bien le lire, ce texte évoque les mêmes conceptions que celles de Rémi Savard. Il faut dire plus, ce texte est déjà porteur des conceptions que Rémi prête aux amérindiens qui, j'y insiste, s'y retrouvent. On le savait déjà au 18e siècle, semble-t-il.

Yvan Simonis
Université Laval